21664 a

LE COVP D'ESTAT DE LOVYS XIII. Au Roy.

A PARIS.

CIↃ. IↃC. XXXI.

Case
F
39
326
1631 A

COVP D'ESTAT

DE

LOVYS XIII.

AV ROY.

A PARIS.

CIↃ. IↃC. XXXI.

47-2035

AV ROY.

SIRE,

Bien que tout le cours de voſtre regne ne ſoit, de quelque coſté qu'on le regarde, qu'vn miracle perpetuel; ſi faut-il neantmoins aduoüer, que comme entre les œuures de Dieu, de meſme entre vos actions, quelques-vnes ſe trouuent dans vn tel degré d'éminence au deſſus des autres, qu'elles rauiſſent d'vn étonnement particulier ceux qui les conſiderent de prés. De ce nombre ſont vne infinité de merueilles que vous auez faites en diuers temps auecque

l'admiration égale de toute la terre, tant pour la seureté de vos sujets, que pour la protection de vos alliez. De les releuer icy de leurs couleurs l'vne apres l'autre, c'est ce que je n'entreprendray pas pour cette heure. Outre que je le fais ailleurs auec plus de loisir & plus de soin, ce dessein seroit trop lõg pour ce lieu. Ie m'arresteray seulement aux dernieres, comme aux plus considerables pour leur importance, & plus agreables pour leur nouueauté; & cela, selon ma coustume, sans y rechercher autre embellissement, que celuy que la dignité de la matiere porte d'elle-mesme; sçachant que toute sorte de fard n'est pas moins odieuse à Vostre Majesté dans le discours, que sur le visage de ceux qui l'approchent.

Si la France à parfois eu quelque

choſe à craindre depuis enuiron cét ans en ça, l'on ne peut douter, que ce n'ait eſté des Huguenots au dedans, & des Eſpagnols au dehors. Les efforts diuers que ſous diuers pretextes ils ont faicts en pluſieurs lieux contre nous ſont des témoignages infaillibles, que ſils nous ont plus exercez qu'affoiblis, le deſir de pis faire ne leur à pas tant manqué que le moyen. Ceux-là ne nous auoient pas quittez, que ceux-cy nous prenoient; les vns cõmençoient, où les autres auoient finy; on euſt dit qu'ils ſe preſtoient couuertement la main pour trauailler conjoinctement à noſtre ruyne. Car bien que la hayne & la défiance mutuelle, dont ils faiſoient demonſtration apparente entre eux, ſemblaſt eſtre vne barriere qui les ſeparaſt; l'ambition commune neant-

moins qu'ils auoient d'aduancer comment que ce fuſt leurs deſſeins à nos dépens, eſtoit vne ligne de communication, qui les lioit contre nous. De ſorte que, comme les qualitez premieres, quoy que contraires entre-elles, ſ'accordent à la deſtruction du corps qu'elles compoſent; leurs intentions quoy que differentes aboutiſſoient par differents chemins à la deſolation de cét Eſtat. Vos predeceſſeurs, SIRE, ſe trouuans en cela, comme entre deux fers, paroient le mieux qu'ils pouuoiét aux coups, ſelon que leur courage, ou le temps le leur conſeilloit. Mais, de quelque coſté qu'ils ſe tournaſſent, tous ces expediens, que la neceſſité, qui faict la plus grande partie de la prudence en telles choſes, leur fit prendre ſur les occurrences, ayans je ne ſçay cóment

preſque touſ-jours plus témoigné leur patience que leur generoſité, ne furent autre choſe pour tout que des lenitifs, plus capables d'endormir le ſentiment de la douleur, que d'oſter la cauſe du mal. Tout ce que l'on appelloit treſve, ou paix, n'eſtoit, à propremẽt parler, qu'vne petite ſurſeance pour reprendre haleine, & qu'vne animoſité laſſée, qui remettoit bien les eſpées au fourreau, mais non pas à l'attelier. Nos maladies auoient par fois quelque allegement, ou quelque interualle, mais jamais de gueriſon, ny de fin. Ce que l'on penſoit eſtre le cõble d'vn malheur, n'eſtoit que le degré d'vn autre; c'eſtoit touſ-jours à recommencer. Voſtre Majeſté donnée du ciel à la France, pour le bien cõmun de la Religion, & de l'Eſtat, apres auoir reconnu

par vne soigneuse recherche des veritables causes de nos maux, que ce que nos quatre derniers Roys en auoient enduré procedoit plustost de la foiblesse de leurs conseils, que de la force de leurs ennemis; prit il y a six ans vne resolution vrayemẽt digne de cette inclination naturelle, qui la porte aux choses grandes, d'arrester sur les occasions le cours de deux torrents qui pourroient quelque jour inonder à la fin ce Royaume, & de faire voir vne fois pour toutes, que vous estes capable de borner toutes sortes d'entreprises que l'on faict sur vous, aussi-tost que vous estes las de les souffrir. L'insolence de ceux de la Rochelle, & la calamité de ceux de Casal estans depuis venues à tel poinct, que vous ne pouuiez ny supporter l'vne sans lascheté,

té, ny dissimuler l'autre sans injustice ; vous creustes estre obligé d'employer la force, pour ranger vos rebelles à leur deuoir, & maintenir vos voisins en leur heritage. Si ces desseins estoient d'vn costé justes & necessaires en leur cause, comme certainement ils l'estoient, ils n'estoient pas moins épineux & moins hazardeux de l'autre, en leur execution ; les difficultez qui s'y rencõtroient de toutes parts estans si grandes, qu'à moins d'vne reuelation particuliere de celuy qui tourne le monde comme il veut, on ne pouuoit se promettre absolument de les surmõter, cõme on a faict. Le premier regardoit le corps entier de ceux de la nouuelle opinió, c'est à dire, sinon la plus grãde, & la plus saine, au moins la plus remuante, & la plus factieuse partie de vos sujets.

Surquoy, de tout ce que l'on pourroit repreſenter là deſſus pour monſtrer combien il eſtoit dangereux de choquer, & mal-aiſé de renuerſer vne telle puiſſance que celle là, je ne diray que ce mot ſeul, non moins hardy que veritable. Le feu Roy, voſtre pere, SIRE, tout victorieux, tout braue, tout-puiſſant & tout reſolu qu'il eſtoit, ne l'oſa jamais entreprendre. Car de ſimaginer auec quelques-vns, que la conſideration de l'aſſiſtance qu'il en auoit receuë au beſoin, fut ce qui l'en détourna, c'eſt eſtre étranger en l'hiſtoire de ſon pays. S'ils luy auoient par fois ouuert leurs portes durant ſes diſgraces, ſ'ils l'auoient couuert de leurs armes contre l'injure du temps; la ſuitte luy fit aſſez reconnoiſtre depuis, que c'eſtoit la ſecte de Caluin, & non pas la race

de Bourbon, qu'ils auoient fauorisée en sa personne, & qu'ils l'auoiẽt touſ-jours mieux aimé pour cõpagnõ de leurs erreurs, que pour maiſtre de leurs villes; ne ſ'eſtans ſeruis de luy, ny de tous ceux de ſa maiſon, que cõme font les Architectes, des piliers & des cyntres, qu'ils jettent par terre, quand ils n'en ont plus beſoin. Qu'eſt-il neceſſaire de parler du refus que luy firent vne fois leurs Egliſes militantes d'vn des coſtez de Loire de le ſecourir ny d'hommes ny d'argent, dans la neceſſité qui le preſſoit? Nous ne dirons rien non plus de cette froideur pleine de deffiances & d'ombrages, auec laquelle on le receut dans la Rochelle, quelque temps aprés qu'il leur euſt juſtifié ſon changement de la ſainct Barthelemy par ſa derniere declaration de Niort. Ils

n'eſtoient pas encore ſes ſujets. Arreſtons-nous à ce qui ſuiuit ſon aduenement à la Couronne. A peine auoit-il le premier pied ſur le thrône de ſon predeceſſeur, que trois petits mots, qui ſentoient vn peu le ſoulfre du Purgatoire, détacherent de ſon ſeruice huict cents gentils-hommes, & neuf regimens. On peut ſçauoir ce qu'il en dit à Vvilkes, qu'Elizabeth d'Angleterre luy depeſcha quelque mois auant qu'il ſe conuertiſt. Mais ſans faire venir de delà la mer ce que nous auons deça; les memoires d'vn de ſes plus confidens ſeruiteurs pour lors, & des plus cõſiderables d'entre eux, ſont rẽplis des plaintes que faiſoit ce grand Prince de la tyrannie qu'ils vſurpoient ſur ſon authorité, par la neceſſité qu'ils luy vouloient impoſer de regler ſes conſeils ſur leurs ſou-

pçons, & de leur rendre comme vne eſpece de compte de tout ce qu'il faiſoit. Nous paſſons ſoubs ſilence auec le reſte tout le bruict de leur aſſemblée tenuë ſur ſon heureux retour à l'Egliſe; n'ayants dict tout cecy, que pour faire voir le peu d'apparence qu'il y a, que de peur de paroiſtre ingrat à des gens qui ne l'auoient jamais obligé qu'à leur profit, il euſt voulu ſe priuer de la gloire d'vne ſi belle & ſi neceſſaire action, s'il n'euſt eſté retenu d'ailleurs. De ſe figurer auſſi auec quelques autres, qu'il les ſupportaſt pour ſ'en ſeruir cõtre les Eſpagnols dont il ſe defioit, comme Dieu ſe ſert quelquesfois des mauuais eſprits pour inſtruments de ſes vengeances contre les meſchants, c'eſt, pour le dire en vn mot, ſe rendre ingenieux à ſe tromper. Ils nous ont

bien touſiours voulu perſuader que la Frãce n'ayant point de plus dangereux ennemis que ceux de ce climat-là, l'Eſpagne auſſi n'en a point de plus grãds que ceux de leur party. Et veritablement, ſ'il falloit ſ'arreſter aux ſimples paroles, la propoſition que fit auec tant de chaleur en plein Conſeil celuy d'entre eux, que Charles IX. appelloit le Roy de l'Edict de Ianuier, & celle que fit encore depuis vn autre de leurs grands apres la priſe de la Capelle, de luy porter la guerre ſur le ſien, ſeroient bien quelques preuues de cela. Mais, ſi nous prenons les choſes comme il faut, nous recognoiſtrons, que toutes ces belles ouuertures n'eſtoiẽt en effect que ruſes de vieux Cerfs pour donner le chãge, & ſe mettre à couuert d'vn orage, qu'ils croyoient ne pouuoir éuiter

qu'en le deſtournāt ailleurs. Ce qui parut euidément au voyage du Duc d'Alençon en Flandres, pendant lequel, auſſi bien qu'en celuy de la Tercere, ils demeurerent preſque tous les bras croiſez en leurs maiſons, ſans faire le moindre effort du monde conuenable a ce qu'ils ont touſiours voulu que l'on creuſt d'eux. Que dirons nous du ſiege de la Fere, de celuy de Cambray, & de celuy d'Amiens, qui ſeul nous importoit beaucoup plus que tous les autres enſemble? C'eſtoit auec l'Eſpagnol que ces fuſées ſe demeſloient. Que faiſoient ils cependant? Au lieu de ſecourir leur maiſtre de quelque petite partie de ces cinquante mille hommes, dont ils menaçoient autresfois de faire ſigner leurs requeſtes; ils tramoient ſoubs le faux nom de demāde leurs

menées ordinaires à Loudun, à Chaſtelleraud, à Saumur, à Saincte Foy, & ie ne ſçay où encore ailleurs, regardans de quel coſté le vent pourroit tourner ; & de peur que leur miſerable patrie n'euſt pas aſſez d'vn ennemy pour ſe perdre ſi prõptement qu'ils deſiroient, imploroient l'aſſiſtance d'vn autre par l'entremiſe de Polignac, deputé ſecrettement en Angleterre pour cét effect. Faut-il apres cela d'autres teſmoignages pour prouuer que ces ſi bons & ſi fideles ſujets, qui ſe vantent d'auoir mis auec leurs eſpées la couronne ſur la teſte de celuy que leurs erreurs en penſerent dépoüiller, ont, quoy qu'ils ſçachent dire, touſiours plus craint les Sambenits d'Eſpagne, qu'aimé les Lys de Frãce? C'eſt ne voir rien du tout que ne pas voir cela. Qu'au reſte le feu Roy

ne

ne le sceust mieux qu'homme du monde, comme c'est chose qu'on ne peut reuoquer en doute, sans luy faire vn grand tort, on ne peut non plus, sans luy en faire encore vn plus grand, se persuader qu'il se soit jamais rien promis de ceux qu'il connoissoit si bien. Et cela demeurant vuidé, que ny la souuenance des seruices qu'il en auoit receus, ny l'esperance de ceux qu'il en pouuoit receuoir, n'ont pas esté ce qui le diuertit de cette entrepriſe; à quoy pouuons-nous pluſtoſt en attribuer la vraye cauſe, qu'à l'apprehenſion qu'il eut de s'engager en vne affaire, dont il jugeoit l'entrée plus facile que l'iſſuë? Il voyoit vn party fondé ſur vn grand nombre de bonnes places, fortifié de beaucoup d'intelligences étrangeres, cimenté des intereſts de pluſieurs

Grands, & tellement appuyé d'ailleurs sur ses propres forces, que tout ce que les Roys precedens auoient gagné par tant de batailles & tant d'années, estoit d'auoir fait de leurs Edicts de paix autant d'exemples, que l'on se peut souleuer contre le Louure, non seulement auec impunité, quand on est le plus foible, mais auec recompense, quand on est le plus fort. Il connoissoit l'ambition des Chefs, la passion des Ministres, & l'insolence des peuples de cette faction : il sçauoit leurs menées, leurs cabales, & leurs animositez. Et de se mettre au hazard de ne pas plus faire que ceux qui n'auoiẽt rien faict qu'irriter le mal au lieu de le guerir, il n'estimoit pas que ce fust prudence à celuy qui craint de mettre sa reputation au rabais. Ce que je ne dis point, SIRE, pour di-

minuer en façon du monde la gloire de ce genereux Monarque, que la posterité ne se lassera jamais d'admirer ; mais pour augmenter la vostre par la loüange que ce vous est, d'auoir faict en cela plus que luy. Qui jettant quelquesfois d'enhaut les yeux icy bas sur les ruynes de cette ville orgueilleuse, que vous auez non seulement assiegée contre l'opinion de plusieurs, mais prise contre l'esperance de tous, y regarde maintenant auecque plaisir vos trophées tellemẽt éleuez sur les siẽs, qu'ils touchent presque le ciel : & puis tournant la veuë sur ces autres prouinces, où vous auez dans moins de trois mois mis heureusement fin à ce grand ouurage, qui sembloit demander plus de trois ans, il sent que la prosperité de vos affaires adjouste en luy quelque

choſe à cette joye infinie, qui ne reçoit point d'accroiſſement: Voila quant à ce poinct-là. Pour l'autre qui touche les Eſpagnols, on n'en peut pas à la verité dire de meſme; eſtant choſe cõnuë de tout le monde, que ſans le mal-heur deplorable qui nous le rauit, il les alloit renfermer dans des bornes, qu'ils n'euſſent rompuës de cinq cẽs ans. Mais ceux qui ſe ſouuiennẽt de la conjoncture des affaires de ce temps là, m'aduoüeront, ſi je ne me trompe, que, la partie qu'il auoit faite eſtant en toutes ſortes bien plus forte que la voſtre, il n'auoit pas à la moitié prés tant d'empeſchemens à rompre que vous. L'intereſt commun de l'Europe auoit lié ſouz luy de longue-main tout ce qui peut faire contre-poids à l'agrandiſſement de la maiſon d'Auſtriche. Outre ceux

que les dernieres guerres ciuiles auoient formez ſur ſon modele, il eſtoit ſuiuy des deux plus illuſtres & plus renommez Capitaines de la Chreſtienté; dont l'vn eſtoit attiré par l'eſperãce d'vne nouuelle Couronne qu'on luy promettoit, & l'autre animé par la hayne hereditaire qu'il portoit à cette nation. Il auoit deux ou trois groſſes & puiſſantes armées ſur pied, qui n'attendoient rien que le commandement de marcher, pour renuerſer tout ce qui ſ'oppoſeroit à leur paſſage. A quoy ſi l'on joint cét alliage de l'argent de la Baſtille auec le fer de l'Arſenal, qui n'eſtoit pas la moindre piece de ce grand attirail de guerre, je ne voy pas que de tout ce qu'on eſtime le plus neceſſaire en telles entrepriſes, il ſ'y trouuaſt rien à deſirer. Voſtre Majeſté

n'a eu aucun de ces aduantages en la ſienne. Tous vos voiſins, ou trop timides pour ſe declarer, ou trop foibles pour vous aſſiſter ont regardé le jeu de loin; ou, ſi quelques vns ſe ſont joincts auecques vous, le progrez a monſtré, qu'ils ſont plus deſireux de cõſeruer leurs terres, que capables de defendre celles d'autruy. S'il vous reſtoit encore quelques vns de ces vieux chefs de l'autre ſiecle, ou leur ambition inconſtante vous les auoit rendu contraires, ou leur grande vieilleſſe inutiles. Vous ne manquiez pas à la verité d'hommes; mais la fatigue d'vn ſiege de plus d'vn an, la longueur d'vn voyage de prés de deux cens lieuës, & l'incommodité d'vn temps de pluyes & de neiges les auoient tellement combattus, que ſils n'euſſent eſté

puiſſamment animez par voſtre preſence, il ne falloit que les Alpes pour les arreſter. Voſtre Eſpargne d'ailleurs eſtoit tellement épuiſée par les exceſſiues & prodigieuſes deſpenſes que vous veniez tout fraiſchement de faire en ces grands trauaux de terre & de mer qu'vn chacun ſçait, que ſans la preuoyance merueilleuſe, & l'ordre excellent de celuy qui manie aujourdhuy vos finances, voſtre armée demeuroit, comme vn corps deſtitué de l'vſage de ſes nerfs, ſans aucun mouuement. Et parmy tous ces manquemens là, ſ'aller tout ſeul oppoſer, comme vous fiſtes, aux efforts d'vn Empereur, & d'vn Roy d'Eſpagne, conjoints par l'intereſt naturel de leur famille, aſſiſtez d'vn Duc de Sauoye, fauoriſez d'vn paſſage occupé ſur les Griſons, enflez

de leurs nouuelles conqueſtes d'Allemagne, & tout cela, qui plus eſt, dans vn pays, dont ils tiennent depuis long temps les deux bouts & le milieu, c'eſt, pour n'en point mentir, SIRE, ce que nous euſſions peut eſtre condamné pour vne inconſideration precipitée, ſi nous n'euſſions creu, qu'aprés auoir pris la Rochelle, rien ne vous peut eſtre impoſſible que ce que la raiſon vous deffend. L'euenement le témoigna. Vous vinſtes, & diſſipant en moins de rien ce grand orage, qui menaçoit toute l'Italie en la perſonne d'vn Prince François, luy fiſtes ſentir ce qu'elle peut eſperer ou craindre de vos armes, quand l'occaſion vous les fera tourner de ſon coſté. Que ſi d'aduenture quelqu'vn auoit pris vne victoire qui vous couſta ſi peu pour vn coup

de

de fortune, pluſtoſt que pour vn effort de vertu, vous auez ceſte obligation à la perfidie de ceux qui meſurent la foy de leurs traictez à l'vtilité de leurs affaires, que vous ayans donné ſubject de reprendre bien-toſt apres le meſme chemin, ils vous donnerent en meſme temps le moyen de faire paroiſtre, que voſtre bon-heur n'eſt pas vn cas fortuit, & que vous ſçauez encores mieux l'art de vaincre, qu'eux celuy de tromper. Vous ne veniez que de donner le dernier coup à la Rebellion qu'ils fomentoyent toujours, quand vne nouuelle equipée Eſpagnolle vous offrant nouuelle matiere de gloire vous contraignit de retourner ſur vos pas. Vous retournaſtes. Qu'eſt il neceſſaire d'adjouſter autre choſe? Ce mot ſeul, lors qu'on parle de vous,

comprend tout. Que s'il faut l'eſtendre vn peu plus ; ie diray qu'apres auoir dans peu de temps conquis toute la Sauoye, & la meilleure partie du Piémont, apres auoir renuerſé vos ennemis en tous les lieux, dont ils vous oſerent conteſter le paſſage, & finalement apres auoir faict perdre l'eſcrime auec la raiſon à ce vieux routier, qui s'eſtant vanté d'emporter la ville qu'il aſſiegeoit dans quarãte jours, n'emporta pour tout en l'autre monde auec le deſpit de ne l'auoir pû prendre, que l'honneur de s'eſtre enterré dans vos triomphes ; vous miſtes en liberté ceux que l'on vouloit opprimer, raſſeuraſtes vos alliez, & reſtabliſtes la reputation du nom François parmy des peuples, où depuis quatre vingt ans il n'eſtoit quaſi plus connu que par le meſpris qu'on en faiſoit. Quels

prodiges, SIRE ! quels miracles! Nos peres n'en virent jamais de pareils. Que ceſte antiquité cajoleuſe, qu'vne preſcription de vingt ſiecles a miſe en poſſeſſion de mentir tant qu'elle veut ſans contredit, nous oppoſe, ſi bon luy ſemble, cét Alexandre, qui prit la ville de Tyr, & ce Camille, qui deliura celle de Rome; quand en vertu de ſon priuilege elle nous aura faict paſſer toutes ſes fables pour hiſtoires, la priſe de la Rochelle & la deliurance de Caſal ſe trouueront apres tout auoir quelque choſe de plus grand que tout ce qu'ont jamais faict ces gens-là. Ce n'eſt pas la France ſeule qui le dict; c'eſt toute l'Europe qui l'aduouë, & qui reconnoiſt en meſme temps, que comme il eſt impoſſible de defendre contre vous les places que vous entreprenez d'emporter, il eſt

impossible aussi d'emporter celles que vous entreprenez de defendre. De sorte, que ce que la seule tolerãce de quelques vns de vos deuanciers sembloit auoir rendu veritable iusqu'à cette heure en la bouche de ceux qui le disoyent d'ordinaire; Qu'il n'appartenoit qu'aux Espagnols à faire des sieges, & qu'aux Huguenots à les soustenir, a commencé d'estre faux, lors que vous auez acheué d'estre endurant.

Que la gloire de ces deux heureux succez, comme de tous les autres, ne soit deuë à Dieu premierement, autheur de tout bien; cette pieté qui tient entre toutes les vertus de vostre ame le mesme rang, que V. M. tient entre toutes les puissances de la terre, ne vous permet pas d'en douter. Vous estes trop religieux, SIRE, & trop juste, pour dementir vn si

pieux & ſi veritable ſentiment. Mais, comme apres Dieu, qui ſ'eſt en cela ſeruy de voſtre bras, pour chaſtier les rebelles, & pour deffendre les opprimez, on ne peut nier, que vous ne meritiez tout l'honneur qui ſ'en peut attribuer à l'homme; on ne peut deſaduoüer non plus, qu'apres vous, cét incomparable Cardinal, ſur la conduicte duquel vous vous eſtes deſchargé de la plus grande partie de ce peſant fardeau, n'y doibue prendre la plus grande part. Ce que je dis dautant plus hardiment, que la declaration que vous en auez faite tant par eſcrit, que de viue voix, ſur diuerſes occaſions, en eſt vne preuue, qu'on ne peut debattre ſans vous faire plus de tort qu'à luy. Et que voſtre jugement fuſt en cela conforme à voſtre diſcours, ce qui s'eſt paſſé depuis peu ſur ſon

ſujet l'a témoigné clairement. Les mauuais rapports de je ne ſçay quelles gens, à qui l'eſclat de ſa vertu fait mal aux yeux, auoyent rendu ſes bons ſeruices tellement ſuſpects à la perſonne du monde qu'il reuere, comme il doit, le plus apres la voſtre, que quand il voulut ouurir la bouche pour luy repreſenter ſes raiſons, il ne trouua point d'oreille vuide pour les receuoir. Ce coup luy toucha l'eſprit d'vn deſplaiſir ſi ſenſible, que reputant ſon malheur à crime, il ſe reſolut de ceder volontairement à l'enuie, & de deſcendre doucement de luy-meſme d'vne place, d'où l'on taſchoit par tous moyens de le faire tomber. A cét effect il vous demanda permiſſion de ſe retirer où V. M. luy commanderoit, auec cette proteſtation, que pourueu qu'elle luy conſeruaſt l'hõ-

neur de ſes bonnes graces, il s'eſti-meroit tous-jours tres-heureux de pouuoir entendre ſeulement d'où que ce fuſt, les bons ſuccez de vos affaires, ſous l'adminiſtration de celuy que vous mettriez en ſon lieu. Vous luy deniaſtes abſolument ce qu'il vous demandoit; & pour témoigner que les artifices de ceux qui ſeduiſans l'eſprit de la meilleure Princeſſe de l'Vniuers, abuſoyent de ſon authorité, pour affoiblir la voſtre, auoient moins eu de pouuoir ſur vous, que les ſeruices de celuy qu'ils vouloyent ruyner; vous vouluſtes faire connoiſtre à vn chacun, que vous eſtant tous-jours ſeruy tres-vtilement de luy par le paſſé, rien n'eſtoit capable de vous empeſcher de vous en ſeruir encore de meſme à l'aduenir. En quoy, SIRE, vous fiſtes certainement vn acte

de telle importance au bien de vos affaires, que si je l'appelle icy, comme je fais, VOSTRE COVP D'ESTAT, je pense que c'est auec autant de verité que de raison. Car bien que les autres que vous auez diuersement faicts sur plusieurs occurrences en grand nombre, soyent peut estre passez dans l'admiration des peuples auec plus de bruict & plus d'eclat que cestuy-cy; l'on peut neantmoins dire en quelque façon, que ce bon-heur qui vous accompagne en tout ce que vous faites, & ce courage à qui rien n'est mal-aysé que ce qui ne vous semble pas juste, ayants esté secondez en tout le reste de l'incomparable prudence & de la soigneuse conduitte de vos Ministres, la gloire n'en est pas, à dire le vray, tellement vostre, que beaucoup de gens n'y puissent, sans vous offenser,

offenſer, pretendre quelque petit droict. Mais la reſolution que vous priſtes ſur le champ en cecy, ne venant que de vous ſeul, qui ſçauiez mieux que tout autre, combien il vous importoit de la prendre, la loüange vous en appartient ſi pleinement, que perſonne ne la peut partager auecques vous. Qui d'ailleurs ayant fait connoiſtre par cette procedure, que vous ſçauez auſſi conſtammẽt maintenir, que choiſir prudemmẽt ceux qui vous ſont vtiles en l'adminiſtration de vos affaires, auez gaigné cét aduantage par là, que vos ſeruiteurs ſe voyans aſſeurez d'auoir en vous vn puiſſant ſecond contre tous les ennemis, que la generoſité de leurs conſeils leur pourroit exciter, n'auront plus à deliberer doreſnauant auec autre qu'auec eux meſmes ſur les

propositions que V. M. leur fera. C'est ce qui leur redoublera le desir de bien faire, ce qui leur en accroistra le courage, & ce qui leur en facilitera le moyen par l'affermissement de leur authorité. Qui faisant partie de la vostre ne peut jamais estre trop soigneusement conseruée. Ce que le feu Roy d'heureuse memoire entendant tres-bien, il se monstra tellement jaloux de fortifier la sienne en la personne de ses principaux Officiers, que sur des occasions qui se presenterent, il les supporta tout ouuertement contre quelques vns de ses plus proches mesmes. L'Empereur Charles Quint, à ce que nous lisons de luy, eut tousjours aussi ce poinct en pareille recommandation. Et peu de Princes ont fait autrement, qu'ils ne s'en soyent mal trouuez.

C'eſt pourquoy je ne me puis aſſez eſtonner, que noſtre Charles vj^e fort aduiſé d'ailleurs en toutes choſes, ſe laiſſaſt aller juſques là, que d'acheter l'amitié des Ducs de Bourgogne & de Bretagne par la deſtitution qu'ils luy demandoyent de ces trois ou quatre confidents, qui l'auoyent ſi dignement ſeruy contre eux. Si le meſme fuſt arriué durant l'indiſpoſition de Charles vj^e ſon pere, ou durant la captiuité de Iean ſon biſayeul, je ne l'euſſe pas trouué fort eſtrange, apres toutes ces autres indignitez & violences, qui furent inhumainement exercées de leur temps ſur les leurs: leur mauuaiſe fortune eſtoit leur juſtification: mais que celuy, que ſes grands & ſignalez faicts d'armes firent ſurnommer le Victorieux, raualaſt de tant ſon courage, que de

rendre de cette façon à ses ennemys les armes mesmes dont il les auoit autresfois battus, ce fut à mō aduis, non seulement vne lascheté peu conuenable à sa reputation, mais vn grand peché d'Estat, qu'autre chose que la deffaicte entiere des Anglois ne luy pouuoit faire pardonner. Et veritablement, cōme ce n'est pas le faict d'vn bon ouurier, que d'affoiblir les instrumēts dont il s'ayde, ce n'est pas celuy d'vn bon mesnager non plus, de les casser à tous coups pour en prēdre d'autres, qui ne sont possible pas si bienfaits. La Reyne vostre Mere, SIRE, à qui cét Estat doit sa restauration auec vostre naissance, se garda bien de tomber en cette faute, il y a quelque temps. Chacun se peut encore souuenir des plaintes que sur la quatriesme

année de sa Regence firent quelques Grands du Royaume contre ceux qui tenoient les premiers rãgs dans vostre Conseil. Il n'est sorte d'artifice que l'on n'employast pour les perdre. Sa Majesté vit tout aussi-tost où le mal tenoit ces gens-là. Et jugeant tresbien selon sa prudence singuliere, que le contrecoup de cette atteinte porteroit sur son authorité, comme il eust faict sans doubte, & que ce seroit faire chose indigne non pas de sa generosité seulement, mais de sa conscience mesme, de sacrifier par vne espece de banniſſement la vieilleſſe de vos anciens seruiteurs à la passion de quelques particuliers, elle les maintint sagement dans la dignité de leurs charges, & destournant de dessus leurs testes blanches la disgrace dont cette nuée les me-

naçoit, les obligea par ce bien-fait à mieux faire que jamais. Ce qui luy ſucceda ſi bien, que par la continuation de leurs bons & ſalutaires aduis elle s'acquit depuis la gloire qui luy demeurera tousjours, de n'eſtre pas moins la mere du Royaume que du Roy. Ie ne ſçaurois lire la reſponſe qu'elle fit à quelques lettres que les meſcontens publierent ſur ce ſujet, que ie ne deſire de pouuoir grauer les parolles ſuiuantes non pas dans les cabinets, mais dans les eſprits de tous les Roys, pour leur y ſeruir de preſeruatif cõtre les charmes des fauſſes impreſſions qu'on leur donne bien ſouuent de ceux, dont ils ne peuuent quelquesfois non plus ſe paſſer, que ſe plaindre. Il eſt facile, diſoit-elle lors, de deſcrier les actions de ceux qui manient les affaires pu-

bliques ; le nombre des malcontents & enuieux du bien d'autruy eſt grand, le deſir de ceux qui s'ennuyent du repos n'eſt pas moindre. Que ſe pouuoit-il dire de mieux là deſſus en ſi peu de mots ? Il eſt aiſé de vray ; pour ce qu'eſtans de leurs deportements, comme des viſages de ces anciens Empereurs ; à qui l'idée du peintre preſte la figure qu'il luy plaiſt, faute d'en ſçauoir la vraye, il ne faut pas eſtre beaucoup ingenieux pour les rendre ſuſpects au peuple, qui ne ſçachant jamais bien ce qui ſe paſſe, ne croit rien ſi volontiers que le mal qu'on luy dit de quelcun. La pluſpart des hommes par je ne ſçay quelle malignité naturelle regardent ordinairement le bon-heur d'autruy de trauers, & ſe figurans que le monde n'eſt bien faict qu'autant qu'il va ſelon qu'ils

desirent, comptent entre les desordres publics tout ce qui ne s'accommode pas à leurs interests particuliers. Voyez-vous, SIRE, cette foule importune de gens, à qui la plus superbe & la plus spatieuse ville de l'vniuers deuient tous les jours plus estroitte à mesure qu'elle deuient plus grande? Quelque diuersité de conditions ou de couleurs qui les distingue entre eux, ils se ressemblent tous en ce poinct, que des meilleurs conseils que vous prenez de vous mesme, ou que vous receuez d'autruy, rarement en approuuent-ils aucun, s'il n'est moins aduantageux à vos peuples qu'à leurs desseins. Ils n'ont point d'autre pierre de touche en cela que leur vtilité. Si l'vn n'emporte le benefice qu'il guette au passage, si l'autre ne paruient à quelcun de ces honneurs,

honneurs, de l'eſperance deſquels il nourrit la vanité de ſon ambitiõ: ſi celuy-là ne rencontre la faueur qu'il cherche pour auoir vne penſion ſur les menus plaiſirs, ſi certuy cy ne demeure en poſſeſſion de faire dans l'exercice de ſa charge toutes ces griuelées que la corruption des meurs a tournées en couſtume, & la couſtume en art: bref ſi chacun n'obtient, ou ne faict tout ce qu'il pourſuit, & tout ce qu'il veut; ceux qui gouuernent gaſtent les affaires, il en faut mettre en leur place qui faſſent mieux; autrement il ny a plus que tenir, l'hereſie & la faction vont perdre l'Eſtat Et là deſſus, ſi ce ſont gens à qui leur curioſité puiſſe auoir dõné tant ſoit peu de connoiſſance de l'hiſtoire, le teſtament de S. Remy, & la viſion de Baſine, auec quelque

vieux lambeau de Centurie ne leur manquent pas, pour enrichir le lieu commun des miseres du tẽps. Mais veut-on faire changer de langage à ces graues censeurs, qui portent sur le sourcil le restablissement du Royaume, & remedier promptement aux malheurs qu'ils deplorent? Il n'est pas besoin d'vne conuocation d'Estats, ou d'vne assemblée des Notables; cela seroit trop long. Que l'on coiffe seulemẽt d'vne mithre la teste de l'vn, que l'on enuoye vn breuet de Maréchal de France à l'autre, qu'on laisse entrer au petit coucher celuy-là, qu'õ permette a cettuy-cy de grabeler à son ayse sur les deniers qu'il manie; ce n'est déja plus ce que c'estoit: tout va le mieux du monde; le Roy ne fut jamais mieux conseillé, ny jamais le Royaume plus floris-

sant. Et certainement s'il y auoit moyen de donner à chacun la satisfaction qu'il desire, ce seroit bien le plus court. Mais pource qu'entre plusieurs qui se proposent souuent pour but ce qui ne peut estre quelquesfois que le prix d'vn seul, il est impossible de se conduire de telle sorte, que l'on n'offense tousjours plus de gens qu'on n'en contente, il ne se faut pas estonner, si ceux qui jugent de la disposition de l'Estat par l'estat de leur maison, comme font la pluspart, attribuãts presque tousjours leur mauuaise cõstellation à la mauuaise conduite des Ministres, leur enveulẽt premierement de ce qu'ils ne trouuent pas leur compte auec eux; & puis passants, comme c'est la coustume, de la malueillance à la haine, & de la haine à la vengeance, qui la suit

ordinairement, ils remuent ciel & terre, pour les oſter d'vne place que d'autres dont ils pourroyent eſperer plus de faueur pourroyent poſſible tenir. De là viennent, SIRE, toutes ces querelles qu'on leur faict, de là toutes ces parties qu'on leur dreſſe, de là toutes ces charitez qu'õ leur preſte, & de là toutes ces calomnies qu'on leur impoſe, qu'il leur eſt d'autant plus mal-ayſé d'euiter, que cette ſorte de batterie faiſant plus de mal que de bruict, on ſent tousjours pluſtoſt où porte le coup, que d'où il vient. Le Conneſtable du Guéclin en auoit pour le certain appris quelque choſe, quand auant qu'accepter l'eſpée que Charles V^e le contraignit de prendre, il voulut tirer cette parole de luy, qu'il ne le condamneroit jamais, ſans l'auoir oüy premieremẽt

en la preſence de ceux qui l'auroyẽt accuſé. Ce qu'il ſeroit beſoin que tous les Princes practiquaſſent ſoigneuſement: non ſeulement ceux qui les ſeruent, mais eux-meſmes s'en trouueroyẽt beaucoup mieux. Ils auroyent par ce moyen l'eſprit affranchy d'vne infinité de ſoupçõs & de chagrins, qui le leur troublent tellement par fois, qu'vn de nos plus judicieux Hiſtoriens ayant remarqué que depuis vn certain tẽps juſqu'au ſien, peu de nos Roys auoyent paſſé la ſoixantieſme année; il en rapporte la cauſe à la trop facile creance qu'ils donnoyent aux malignes impreſſions de certaines gens, qui leur rempliſſants la teſte de mille faſcheuſes imaginations, ſources ordinaires d'autant de maladies dangereuſes, leur aduançoyent mal-heureuſement leurs

jours, apres leur auoir fait éloigner ceux, de qui la preſence leur pouuoit eſtre & plus vtile & plus agreable. Et tout cela, dit-il, faute d'obliger ceux qui les entretiennent de ces diſcours, de verifier ce qu'ils diſent, au lieu de fomenter leur malice, ainſi que font quelques-vns, en leur promettant de ne les point nõmer. Ce ne fut donc pas ſans ſujet, que cét excellent Capitaine dõt je viens de parler, vſa de cette precaution ſur l'entrée de ſa charge. Toutesfois, puis-que la premiere partie de la ſageſſe eſt, à ce qu'on a dit il y a fort long-temps, de ne croire pas tout ce qu'on dit, il ſemble que ſa demande fuſt ſuperfluë à l'endroit de celuy, qui ne pouuoit faire autrement, ſans déroger à cette vertu, dont il porta le ſurnom. Il l'eſſaya depuis. Ce qui ne luy fut

pas vn petit aduantage en ces grandes & memorables actions, qui signalerent sa valeur, non seulement dans le Royaume, mais jusques au fonds de la Castille mesme. Où, si ce renommé Ximenes, de qui la vie faict la plus belle partie de l'histoire de son temps, n'eust rencontré le mesme support, il n'eust point sans doubte porté jusqu'au tombeau, comme il fit, ce pouuoir absolu, qui fut par maniere de dire, comme le nerf de tout ce qu'il executa genereusement pour le seruice de ceux qui le soustenoyent. Iamais homme n'y fit de plus grandes choses, jamais homme n'y receut de plus grandes trauerses. Sa faueur rendoit sa vertu criminelle, & tournoit la cause de sa gloire en occasion d'enuie. Toutes ses meilleures actions estoyent le plus mal inter-

pretées. La guerre qu'il porta dans l'Afrique, & la paix qu'il maintint dans l'Eſpagne, furent deux pieces de ſon adminiſtration, qu'on ne peut aſſez eſtimer : Et toutesfois beaucoup de gens murmuroyent qu'il n'auoit entrepris celle là que pour faire paſſer la mer à Ferdinand là deſſus, & regner dans ſon abſence ; ny conſerué cette-cy, que de peur de donner occaſion à Charles de la paſſer, s'il laiſſoit naiſtre quelque trouble où ſa preſence fuſt neceſſaire. L'vn auſſi faux que l'autre, comme l'euenement le monſtra. Mais il eut touſiours ce bon-heur particulier de ſeruir des Princes, qui croioyent pluſtoſt ce qu'il faiſoit pour eux, que ce qu'on leur diſoit de luy. Quoy que ſceuſſent dire ces Courtiſans, qui ne pouuoyent ſupporter que le Grand Capitaine

pitaine fiſt, comme ils parloient, le moine à Vailladolit, pendant qu'vn moine faiſoit le Capitaine vers Oran; & quoy que ſceuſſent faire le Cõneſtable Velaſque, le Duc d'Albe, le Duc de l'Infantade, le Comte d'Vrennes & ſon fils, Adrian d'Vtrech creé depuis Pape, Nauarre, Vianelle & pluſieurs autres, qui ſe faſchoient de luy voir ſi long temps entre les mains ce qu'ils deſiroient de faire tomber entre les leurs; ils ne luy purent jamais faire perdre tant ſoit peu de cette authorité, qu'il cõſerua toute entiere iuſqu'à la fin dans la bienueillance de ceux qu'il ſeruoit. Car il ſe voit dans l'hiſtoire de ce païs-là, que Ferdinand, qui le faiſoit toujours aſſeoir & couurir, ainſi que Henry VIII. d'Angleterre le pratiqua depuis en la perſonne d'vn autre de meſme qualité, fut

trois ou quatre lieuës au deuant de luy, ſur le commencement de la maladie meſme dont il mourut, auec toute ſa Cour, cõme il auoit accouſtumé de faire, lors qu'il reuenoit de loin. Et, ſans parler de Philippe qui dura ſi peu, perſonne ne doute que Charles ſon ſucceſſeur ne l'euſt eu en pareille conſideration, malgré toute la jalouſie de ſes Flamãds, s'il l'euſt pû garentir de la mort, qui le luy rauit, auant que l'auoir ſeulement pû voir. Iſabelle de Caſtille, qui de ſon confeſſeur l'ayant faict ſon confident, le donna depuis à ſon mary, ne témoigna pas moins de prudence en ce faict là. Le General de l'Ordre dans lequel Ximenes auoit pris autresfois l'habit, ne pouuant tirer de ſa faueur, ny pour luy, ny pour les ſiens, ce que ſon ambition s'en eſtoit promiſe,

& ſuſcité d'ailleurs, comme creurent quelques vns, par les emulateurs ſecrets de ſa fortune naiſſante, ſe reſolut de le renuerſer. Sur ce deſſein, il aborde vn jour cette Princeſſe, & ſeſpandant auec beaucoup d'inſolence en toutes ſortes d'injures contre luy, la voulut porter à ſe deffaire d'vn homme, non moins indigne, à ce qu'il diſoit, pour la baſſeſſe de ſon origine, qu'incapable pour ſon ignorance de l'honneur qu'elle luy faiſoit. Vn eſprit de commune trẽpe ſe fuſt ſans difficulté laiſſé d'abord ébloüyr aux premieres apparences d'vn diſcours que luy faiſoit vn homme de cette profeſſion. Elle, qui n'auoit rien de ſon ſexe que ce qu'il a d'agreable, reconnut la malice couuerte du perſonnage, & le renuoyant, comme ſon impudence meritoit, auec autant

de cõfuſion que de honte dans ſon cloiſtre, coupa chemin par cét exẽple aux entrepriſes de telles gens à l'aduenir. Perſonne ne lira cecy qui ne die qu'elle fit beaucoup pour Ximenes, & dira vray ; j'eſtime toutesfois qu'elle fit beaucoup plus pour elle & pour ſa poſterité: eſtant certain, que ces glorieuſes victoires qui rangerent les Mores à la raiſon, ces grandes nauigations qui furent les clefs des terres neufues, & ces autres belles actions tant de paix que de guerre qui firent l'ouuerture, par où la bonne fortune entra dans la maiſon d'Eſpagne, furent les recompenſes de ces paroles auec leſquelles elle maintint celuy, qui fut depuis l'inſtrument de toutes ces choſes-là. Et conſiderez icy, ſ'il vous plaiſt, SIRE, en paſſant, de quelle importance eſt quelquefois

ce qu'on eſtime n'auoir aucune ſuitte dans les affaires du monde, faute de la preuoir. Quand Iſabelle euſt renuoyé là deſſus Ximenes à ſon Archeueſché de Tolede, le pis qu'on en euſt dit euſt eſté, qu'elle auoit trop legerement ruiné ſon ouurage. L'hiſtoire euſt franchy ce pas, comme vn euenement ordinaire auecque trois mots. Et neantmoins ce coup-là faiſoit auorter en la cheute d'vn ſeul homme le principe de toute cette grandeur, où la race d'Auſtriche eſt montée depuis. Il ſe trouue maintenant quelque choſe de ſemblable en la perſonne de cét autre grand Cardinal, dont je parle. Il y a quatre ans qu'vn certain genre d'hommes, que ſa reputation & ſon authorité ne laiſſent point dormir, font vne longue trainée d'intrigues iuſques dans les cabinets du

Louure, pour vous l'oſter par l'entremiſe de celle meſme, qui vous l'a donné. Si leur mauuais deſſein euſt produit dés lors dans l'eſprit de cette ſage & vertueuſe Princeſſe vn effect conforme à leur deſir, V. M. peut juger à cette heure, quel prejudice & quel dommage vous en euſſiez receu. Poſſible que la Rochelle ſeroit maintenant la retraite des Anglois, & Caſal la proye des Eſpagnols. Ie ne veux pas nier que cette valeur, à qui la faueur diuine ſemble auoir aſſocié la victoire en voſtre perſonne, n'euſt pû venir à bout des vns & des autres ſans luy, ſi vous l'euſſiez entrepris; ce ſeroit vne eſpece de blaſpheme que de le penſer ſeulement. Mais il ſe peut faire, SIRE, que d'autres vous portans à d'autres deſſeins, vous euſſent laiſſé perdre vne occaſion, qui

ne fuſt poſſible jamais reuenuë. La retrogradation d'vn ſeul aſtre altere toute vne influence du ciel; & Dieu meſme n'exerce icy bas ſa puiſſance ordinaire, que par la concurrence, & ſelon la diſpoſition des cauſes ſecondes dont elle ſe ſert. Ie paſſeray bien plus auant. Qui ſçait, SIRE, qui ſçait ſi Dieu ne vous l'a pas donné pour la conſeruation de voſtre perſonne? Voila les fruits que vous auez déja receus de ceſte conſtance auec laquelle la Reyne voſtre mere, ſe roidit au commencement contre la malice de ceux qui la vouloient aigrir contre luy: la reſolution que vous proteſtates dernierement d'auoir priſe de le proteger contre les calomnies de tous ſes enuieux, ne vous en apportera pas de moindres. Qui peut deuiner ce que cache l'aduenir? Vous

eſtes, Dieu mercy, tres-bien auec le Roy d'Eſpagne pour cette heure, & ſi les vœus communs des gens de bien ont lieu, vous le ſerez encore long temps. Mais la prudence humaine veut que l'on prenne quelquefois les choſes au pis, & que l'on pouruoye de bonne heure à ce qui peut arriuer. Et ſ'il arriuoit, comme ce n'eſt pas choſe impoſſible, que la mauuaiſe deſtinée de la Chreſtienté vous fiſt entrer tous deux en quelque rupture; je ne doute nullement, SIRE, que l'aſſiſtance d'vn ſi ſage, ſi genereux, & ſi fidele Miniſtre ne vous fuſt plus vtile que jamais. I'ay fait ſouuent en moy-meſme la comparaiſon de ces deux peuples qui tiennent auiourd'huy ſous voſtre Maieſté tres-Chreſtienne, & ſous ſa Majeſté Catholique tout le reſte de l'Europe en balance. Aprés auoir

auoir ſoigneuſement conſideré ce qu'ils peuuent auoir de plus ou de moins l'vn que l'autre pour ſe maintenir ou pour s'accroiſtre, je trouue que la force des armes & la prudence des conſeils eſtans les deux piuots, ſur qui tourne la durée & la grandeur des Eſtats; comme nous auons toujours eu pour le premier pluſieurs aduantages ſur eux, qu'ils ne nous ſçauroyent oſter, ils en ont eu depuis quelque temps quelques vns pour le ſecond ſur nous, que vous leur aués oſtés auſſi toſt que vous aués mis le timõ de vos affaires entre les mains de celuy, dont il eſt maintenant queſtion. Voſtre Majeſté me permettra, s'il luy plaiſt, de m'eſtendre vn peu ſur ce diſcours, qui ne luy ſera poinct à mon aduis entierement deſagreable. Ie commenceray par les armes. Charles

Quint, qui jetta dans son pays les premiers fondements de cette nouuelle puissance, à qui la Chrestienté n'en voit poinct aujourd'huy d'égale que la vostre, faisoit trois nerfs de la guerre; les finances, les viures & les soldats. Pour le premier, ceux qui se souuiennent d'auoir veu depuis vingt & cinq ans en ça chés vn vn des Tresoriers de vostre Espargne vn Estat particulier de ce qui se leue sur les sujets d'vn chacun de vous deux, sçauent le peu de difference qu'il y a pour ce regard. I'en ay veu mesme qui s'opiniastroyent à soustenir, que si l'on auoit compté fidelement auecques les Testerdars du grand Seigneur, il ne s'y trouueroit pas guieres plus d'inegalité. Mais cela ne nous regarde poinct. Il suffit, que de ces quinze cens trente six millions d'or, qui selon

la supputation qu'on en fit il y a 13. ans sur les regiſtres de Seuille, leur ſont venus des Indes Occidentales, pour l'intereſt des douze mille ducats, que leur en couſta la premiere découuerte; il y en a beaucoup plus aujourd'huy chés nous, que chés eux; à qui neantmoins il en faut beaucoup plus qu'à nous, tant à cauſe de la grande eſtenduë de leurs terres que leur ſeparation rend preſque toutes frontieres, que pour la diuerſe liaiſon de leurs entrepriſes, qui les obligent à des frais d'autant plus grands, qu'ils font preſque toutes choſes auec plus d'or que de fer. Pour le ſecond, perſonne n'ignore, qu'excepté certains endroits en petit nombre, le reſte de l'Eſpagne, principalement du coſté du Nort, eſt tellement infertile, qu'il ne faut que ſimple-

ment leur deffendre l'entrée de nos havres, pour leur faire confeſſer ſans autre geſne, que la Nature a pourueu beaucoup plus ſoigneuſement à nos commodités qu'aux leurs. Reſte le troiſiéme, dont l'importance eſt telle en cecy, que le meſme Charles V. auoit accouſtumé de dire, qu'ayant de bons hommes, il ſe faiſoit fort d'oſter ayſémẽt les deux autres aduantages à ſes ennemis. Et que nous n'en ayons generalement de beaucoup meilleurs qu'eux, c'eſt ce que ceux-là ne ferõt pas difficulté d'aduoüer, qui ſçaüent que la pluſpart des leurs ne s'embarquent pour aller à la guerre hors de leur pays, qu'à force de coups de baſton; au lieu que les noſtres ſe dérobent pour l'aller chercher aux quatre bouts du monde, quand elle leur manque auprés

d'eux ; & prenans de deux cents lieuës la poſte pour ſe trouuer à vne bataille, vont auec le meſme viſage aux hazards que les autres aux triõphes. C'eſt pour ce qui concerne le courage. Pour ce qui regarde le nombre ; ce peu de gens que la qualité de leur climat, & la ſterilité de leur terroir eſt capable de produire & de nourrir, eſtant preſque tout eſpuiſé par leurs nauigations des deux Indes, & par leurs garniſons d'Italie & de Flandres, ce qui leur en reſte eſt ſi court, qu'on a remarqué, que dans les plus grands efforts qu'ils ayent faits, il ne ſ'eſt jamais trouué plus de ſept mille naturels Eſpagnols. Qui n'eſtants ſouſtenus bien ſouuent que d'eſtrãgers ramaſſés auſſi diuiſés d'intereſts que differents de viſages, n'ont pas dequoy ſe comparer à ces

effroyables armées Françoises, dont à l'imitation de vos deuãciers, vous couurirés les campagnes quand bon vous semblera, sans emprunter vos voisins. Comme vous pouués dire auec vn de nos Papes, que vous n'aués qu'à mettre la main à la plume pour auoir tant d'argent que vous voudres au besoin: vous pouuez dire auec vn de ces anciens Capitaines Romains, que vous n'auez qu'à battre du pied la terre, pour en faire sortir tant de regimens qu'il vous plaira. Ie sçay bien l'estat qu'on faict depuis quelque temps de leur discipline: mais je sçay bien aussi ce qu'en ont escrit il y a plus de cent ans ceux de leur nation mesme, qui recherchants la cause du peu de progrez que faisoyent leurs armes au loing, l'attribuent à l'arrogance sourcilleuse des

leurs, qui ne pouuants ſouffrir d'eſtre commandez à la guerre que par leurs Roys en perſonne, donnoyent plus de peine à leurs chefs qu'à leurs ennemys. Leurs hiſtoires propres font foy, que les premiers exemples de mutinerie ſont venus de leurs ſoldats, qui ſeuls en ont plus fait dans les armées que tous les autres enſemble. Que ſi l'on me répond qu'ils ont bien changé depuis, je replique qu'il eſt en noſtre puiſſance de faire qu'on en die autant de nous: dont il ne faut point d'autre caution que la Rochelle, où l'experience fit voir à V. M. que le François ſçait mieux que peuple du monde obeyr cõme il doit, quand on luy ſçait commander comme il faut. Il ne tiendra qu'à vous, SIRE, qu'il n'en ſoit de meſme par tout ailleurs. Et quand cela ſera, je m'aſ-

seure que ceux dont nous parlons, ne nous assalliront jamais, qu'ils n'ayent pour le moins la moitié du mal, aussi bien que de la peur. Cela s'est veu par le passé. Quoy qu'ils ayent remué presque toute l'Europe contre nous, & qu'ils nous ayent jetté tout à la fois les forces de vingt cinq ou trente Royaumes sur les bras; ils n'ont pourtant gueres accourcy nos limites. S'ils nous battent de Pauie & de Sainct Laurent, nous n'auons qu'à leur opposer Rauenne & Cerisolles pour leur clorre la bouche. Mais, comme ils sont contraints d'aduoüer qu'ils n'ont iamais rien gaigné sur nous, tant que nous en sommes venus aux prises; nous ne pouuons nier aussi qu'en tous les traictez que nous auons faits autresfois ensemble, il n'y soit toujours plus demeuré du

noſtre que du leur. Ce n'eſt donc point la force ouuerte de leurs armes que nous deuons craindre; tant qu'ils prendront cette voye, ils ne s'en retourneront qu'auecque perte. Quoy donc? La trame ſecrette de leurs menées. C'eſt par là que, comme j'ay dit cy-deſſus, ils ont juſqu'à cette heure gaigné les deuãts ſur nous. Il leur faut rendre en cecy le témoignage que la verité leur doit. Leurs deſſeins ſont ordinairement plus couuerts & mieux ſuiuis que les noſtres. Ils les conduiſent auec vne profonde patience par de longs deſtours juſqu'au but qu'ils ſe ſont propoſez: ſi l'on ne leur couppe chemin de bõne heure, toſt ou tard ils y viennent. Deux choſes leur donnent principalement cela. L'vne, que la direction de leurs affaires impor-

tantes passe par moins de testes, & l'autre, qu'elle ne change pas si souuent de mains que parmy nous. Que l'on voye leurs histoires depuis cent ou six vingts ans en çà: à peine se trouuera-t'il durant tout ce temps-là plus de Ministres que de Roys. Ximenes fut seul absolu soubs Ferdinand, Granuelle soubs Charles V^e. Ruy Gomes de Sylua, soubs Philippe IIe. le Duc Cardinal de Lerme soubs Philippe IIIe. & le Comte Duc d'Oliuares, soubs celuy de maintenant. Leurs maistres ne faisoyent jamais rien de grand que par leur aduis. Que s'ils deliberoyent par fois auec quelques autres sur certaines occurrences, ils les resoluoyent tousiours chacun auecque leur particulier confident. Ce que les nostres n'ont gueres practiqué, fors que Fran-

çois I. Qui ſur la fin ayant fait retirer ſon Conneſtable, empriſonner ſon Admiral, & condamner ſon Chancelier pour les cauſes qu'vn chacun peut ſçauoir, ramaſſa toute l'authorité qu'il auoit partagée entre ces trois, en la perſonne de celuy qu'il enuoya querir tout exprés en Piemont, pour luy commettre l'adminiſtratiõ entiere de ſes affaires. Dont il ſe trouua ſi bien, que par ſon teſtament il exhorta ſon fils à ſuiure le meſme chemin. S'il s'en éloigna, comme il fit tout auſſi-toſt aprés, on ſçait que pour s'eſtre ſeruy de plus de gens, il n'en fut pas mieux. Au contraire tout alla plus mal depuis. Ie ne m'en eſtonne pas. Ce que ce Prince diſoit autresfois de la multitude de ſes medecins, pluſieurs autres le pourroiét dire de la multitude de leurs con-

feillers; que c'eſt ce qui les a perdus. Les raiſons en ſont euidentes. S'il eſt mal-ayſé, comme certainement il l'eſt, de trouuer en vn homme ſeul toutes les qualitez neceſſaires au gouuernement d'vn Eſtat; il l'eſt bien encore dauantage d'en trouuer pluſieurs en vn ſiecle où les gens de bien ſont plus rares beaucoup que du temps d'Alphonſe Roy de Naples: qui oyant dire vn jour que les Cathanois eſtoyent d'aduis de dõner pour gouuerneurs à leur jeune Prince ſept hommes ſages, qui craigniſſent Dieu, rendiſſent juſtice, & fuſſent exempts de toute paſſion, reſpondit à ceux qui luy faiſoyent ce diſcours, que s'il en ſçauoit ſeulement deux en qui toutes ces conditions ſe rencõtraſſent au poinct qu'on les deſiroit, il leur partageroit volontiers

ſon propre Royaume. Et le mal eſt, que comme l'indiſpoſition d'vn membre affecté altere quelquesfois la bonne conſtitution de tout le reſte du corps; il ne faut que l'ignorance, ou la malice de l'vn pour gaſter tout ce que les autres ont de bon. Ils ne penſent la pluſpart du temps qu'à fortifier leur credit, & deliberants plus auec leur intereſt qu'auecque le ſeruice de leur maiſtre, ſe contrebuttent auecque tant d'animoſité, que pour éuiter les inconuenients qui prouiennent de cette jalouſie, on eſt contrainct par fois de prendre l'aduis de chacun d'eux à part, comme faiſoit il n'y a pas gueres plus de cent ans vn Souuerain d'Italie. Ioinct que ce ſecret, qu'on peut auec raiſon appeller l'ame des entrepriſes importantes, qui perdent, comme les mines,

tout leur effect depuis qu'elles ſont éuentées, ne ſe conſerue qu'auec beaucoup de peine entre tant de gens, dont quelcun parle tousjours plus qu'il ne ſeroit beſoin. Que ſi le grãd nombre de Miniſtres eſt prejudiciable à ceux qui les employẽt, leur frequent changement ne l'eſt pas moins à ceux que leur foibleſſe y porte. Ie laiſſe à part la raiſon qu'en rendoit Tybere, & l'experience qu'en fit Louys XIe; l'vn le plus aduiſé de tous les Empereurs Romains, l'autre de tous nos Roys. Le ſens commun va de luy-meſme à cela. Ceux qui viennent tous frais aux affaires ne ſçachants pas les motifs, ou ſe faſchants de marcher ſur les pas de ceux qui les ont precedez, prennent d'autres routes, au bout deſquelles ils trouuent quelquesfois des precipices

qu'ils n'ont pas preueus. Ils ne ſongent pas tant à faire quelque choſe de bon, qu'à faire quelque choſe de nouueau. Et puis manquants de cette experience, qui ſert de guide à la raiſon en beaucoup de lieux, ils font des fautes, qu'il eſt tousjours plus aiſé d'euiter que de reparer. Cette capacité neceſſaire au maniement des grandes choſes, ne ſ'acquiert pas, comme la poſſeſſion d'vn heritage, par an & jour. Il faut que, ſans parler du reſte, celuy qui tient le gouuernail public, ayt vne entiere & parfaicte cognoiſſance non ſeulement des intereſts & des merites de tous ceux qui peuuent nuire ou ſeruir dans les prouinces, comme auoit Charles VIIIe par vne liſte qu'il s'en faiſoit donner, mais des forces, des reuenus, & des liaiſons de tout l'E-

ſtat, comme auoit nagueres vn des Ottomans par le moyen d'vn regiſtre qu'il en auoit, à l'imitation d'Auguſte, tous-jours deuant les yeux; & ce qui plus eſt, des inclinations, des alliances & des correſpondances de tous les voyſins; afin de s'en pouuoir ou deffendre ou preualoir ſelon les occaſions. Et quelque excellent eſprit qu'on ait, quelque grand ſoin qu'on y apporte, ſi l'on ne donne encore vn long temps à cela, l'on ne faict rien. A quoy j'adjouſte qu'ayãs beaucoup moins de creance, ils ſont auſſi beaucoup moins propres à l'execution de ce qu'ils entreprẽnent. Aduoüons donc franchement, que ceux dont je parle ont eſté iuſqu'à preſent d'autant plus aduiſez que nous, que pour remedier aux malheurs qu'apporte la confuſion & la muta-

mutation des Miniſtres, ils n'en employent que fort peu, qu'ils ne changent jamais ſans vne tres-euidente neceſſité. Mais recognoiſſons auſſi que V. M. s'eſtant depuis quelque temps reſoluë à faire de meſme, comme elle faict, n'a rien qu'à continuer, comme aſſeurément elle faira, pour leur retrancher tout ce qu'ils ont eu de meilleur qu'elle cy-deuant. Et c'eſt peut-eſtre le plus grand & le plus important ſecret qu'on vous puiſſe donner pour le bien de voſtre ſeruice. Quoy que la flatterie, ou la calomnie vous puiſſe ſuggerer au contraire, vous ne le deuez pas meſpriſer. Il va plus loin qu'on ne penſe. Car pour dire la verité, SIRE, ce n'eſt pas tant de cette conjonction & triplicité des Planetes, dont quelques vns bercent la credulité des

curieux, comme de la bonne ou mauuaiſe qualité des conſeils que depend la conſeruation ou la decadence des Royaumes. Toutes ces longues eſpargnes, toutes ces places fortes, toutes ces groſſes garniſons, toutes ces compagnies entretenuës, & toutes ces diuerſes alliances, où pluſieurs mettent tout leur appuy, ne ſont bien ſouuent que vaines pompes, & que charges inutiles, ſi les reſſorts qui font remuer ces machines là, ne vont bien. Depuis que le Cyclope d'Homere eut perdu ce grand œil qu'il auoit au milieu du front, la maſſe prodigieuſe de ces gros & puiſſans membres, à qui rien ne pouuoit reſiſter auparauant, ne luy fit plus que peine; à chaque pas il bronchoit; ce ne fut que le joüet du petit homme, dont il euſt faict curée deux

jours apres, s'il n'euſt eſté plus fin que luy. Ce qui monſtre que la ſageſſe & la prudéce peuuét quelques fois beaucoup plus que ny la violence ny la force. L'hiſtoire confirme la fable en cela. Noſtre Charles V. ſans bouger preſque de ſon cabinet, où le mauuais morceau qu'on luy fit aualler ſecrettement en ſa jeuneſſe, l'attacha la pluſpart de ſa vie, gaigna plus ſur les Anglois par ſes dépeſches ſeules, ainſi qu'aduoüoit Edoüard meſme ſon ennemy, que n'auoyent faict ſon pere & ſon ayeul auec toutes leurs armées. Et Philippe II. d'Eſpagne nous tailla tant de beſongne ſur cette Carte de la France, qu'il auoit ordinairement deuant luy, qu'il s'en fallut bien peu que du fonds de ſa gallerie il ne joigniſt le Loure à l'Eſcurial. Et bien que des

trois clefs que luy laiſſa ſon pere, ayant perdu celle d'Afrique dans la Goulette, & celle de Flandres dans Fleſſingue, il failliſt à perdre encore celle de Caſtille dans Calis ; ſi peut-on ſouſtenir neantmoins, que ſans ſe beaucoup tourmenter, il eſtendit plus loin les bornes de ſa domination que ne fit ſon predeceſſeur, qui ne ſe donna jamais repos, que les ſept mois qu'il paſſa ſolitairement dans le repentir d'auoir ceſſé trop toſt de broüiller le monde. Ie ſerois ennuyeux ſi j'entreprenois de raporter icy les exẽples de tous ceux que leur ſage gouuernement a faict heureuſement proſperer : je le ſerois encore plus, ſi je voulois faire vn denombrement particulier des autres que le deffaut contraire à miſerablement perdus. Que l'on repaſſe la veuë auecque la penſée ſur tous les peu-

ples & ſur tous les ſiecles; on trouuera que la cheute de la pluſpart des Princes n'a point eu de cauſe plus ordinaire que celle-là. C'eſt pourquoy ce pernicieux diſcoureur d'Eſtat, que le conſentement vniuerſel des gens de bien a condamné, n'eut poſſible pas entierement tout le tort qu'on luy donne, ſi ce qu'il reſpondit à ceux qui le blaſmoyent d'auoir publié des maximes autant eſloignées de la pieté que de la raiſon, eſt veritable: que voyant ſa pauure Italie deſchirée par vn grand nombre de petits tyrans, qui l'auoyét miſe à la chaiſne, il leur auoit voulu dreſſer dans ſes mauuais preceptes autant de pieges, pour faire tomber ceux qui ſeroyent ſi mal-aduiſez que de le croire, dans la ruyne qu'il leur deſiroit. Ce fut l'expedient que prit

autresfois celuy des noſtres, qui pour faire ſecoüer aux François le joug de ce Romain qu'ils auoyent appellé, le leur rendit tellement odieux par les mauuais aduis qu'il luy donna tout expres à ce deſſein, qu'il fut contrainct de quitter à Clodion le Cheuelu la place qu'il auoit vſurpée ſur luy. Et cet autre, à qui l'Empereur Federic II. auoit faict injuſtement creuer les yeux, ne trouua pas de moyen plus aſſeuré pour ſe vanger de luy, que de luy perſuader de leuer vne choſe, où la loy diuine & la raiſon humaine luy deffendoyent de toucher. C'eſt par là que le prenoit celuy qui dict le premier, que l'on pouuoit ſans ſe faire beaucoup de prejudice ſouhaitter tout à ſes ennemys, fors que de bons conſeils. Qui leur oſte cela ne leur laiſſe rien qui les puiſſe

empeſcher de ſe perdre. Il ne faut donc pas doubter, SIRE, que ſi ceux qui ſe faſchent de vous en voir prendre tous les jours de meilleurs qu'ils ne voudroyent, auoyent le pouuoir de chaſſer tout ce qu'il leur plairoit d'autour de vous, ils ne cõmençaſſent par celuy qui vous les donne. Et c'eſt à quoy, quelque mine qu'ils faſſent, ils ont trauaillé ſourdement par deſſous terre, contribuants aux mauuais deſſeins que quelques meſcontens auoyent contre luy, tous les plus exquis artifices dont ils ont pû s'aduiſer. La trame n'en eſt pas mal-ayſée à reconnoiſtre: on l'a reconnuë. Et je m'aſſeure, que s'ils leur euſſent reüſſi ſuiuant leurs deſirs, ils n'en euſſent pas faict de moindres feux de joye en ſecret, que s'ils euſſent gaigné deux batailles ſur vous. Il faut

dire la verité. Cette prudence, qui fait comme vne sorte de prophetie dans son esprit, & qui perçant l'aduenir preuient les effects dans leurs causes; cette vigilance, qui tient jour & nuict les yeux ouuerts sur ce qui concerne vostre seruice; cette actiuité, qui lie si promptement l'execution de vos desseins auec leur resolution, qu'on en voit quelquesfois plustost l'vne, qu'on ne sçait pas l'autre; & cette fidelité, pour qui la moitié de toute la terre seroit vne tentation imparfaite, leur ostant auec l'esperance de le pouuoir jamais ny tromper ny corrompre, celle de vous pouuoir jamais ny surprendre, ny forcer; ils eussent eu quelque raison de mettre la deffaite d'vn homme qui leur est si contraire entre les secrettes victoires & les ingenieuses conque-

stes

ſtes de leur nation. Et pour vous, SIRE, c'eſt l'opinion commune des plus ſages, que le meilleur office que vous euſſiez ſceu rendre à ceux qui ne luy veulent mal, que pource qu'il vous ſert bien, euſt eſté de luy donner le congé qu'il vous demanda. Il euſt mieux valu que V. M. euſt perdu deux des meilleures & plus importantes villes de ſon Royaume. Ie le veux dire encore vne fois, afin que l'enuie, qui naturellement a l'oüye dure aux loüanges d'autruy, le puiſſe mieux entendre. Il euſt mieux valu que V. M. euſt perdu deux des meilleures & plus importantes villes de ſon Royaume. Quād on vous auroit enleué Calais, ou ſurpris Amiens, vous auriez de vray de la peine à les arracher d'entre les mains de ceux qui ſ'en ſeroient ſaiſis. Mais puis qu'on a faict autresfois

laſcher priſe à ceux qui les tenoient, je ne voy rien qui vous pûſt empeſcher d'en faire autant. La Rochelle eſtoit bien quelque choſe de plus dur; vous n'auez pas laiſſé d'en venir à bout; quoy que d'autres ſ'y fuſſent fallis. Il n'en ſeroit pas en cecy de meſme. Que V. M. faſſe d'vn bout de la France à l'autre vne tres-exacte recherche de tous les plus grands perſonnages qui s'y trouuent aujourd'huy; elle en rencontrera poſſible bien quelqu'vn qui luy reſſemble en quelque choſe, mais qui l'égale en tout, elle me pardonnera, s'il luy plaiſt, ſi je dis qu'il n'eſt pas en ſon pouuoir. Ce n'eſt pas que voſtre Conſeil meſme, ſans courir plus loin, manque d'vn grand nombre d'habiles hommes, infiniment deſireux de vous ſeruir. Tout le monde les connoit. Mais tous les aſtres d'vn

meſme ciel, ne ſont pas de pareille grandeur ; ny tous les eſprits d'vn meſme climat, de pareille trempe : & quelques-vns peuuent eſtre fort entendus & fort capables, ſans l'eſtre neantmoins que pluſieurs degrez au deſſous de luy. La production de ces grands genies n'eſt pas l'ouurage ordinaire d'vn biſſexte. Il faut par fois la reuolution entiere de quatre ſiecles à la nature pour en former vn pareil à cettuy-cy. En qui ſe rencontrent enſemble toutes les excellentes & rares qualités qui ſeules à part peuuent mettre bien hault au deſſus du commun ceux qui ſen trouuét pourueus. Ie ne parle point ſeulement de celles qui ſont en quelque façon de l'eſſence de la profeſſion qu'il faict : comme la pieté, la ſageſſe, la prudence, la moderation, l'eloquence, l'erudition,

& leurs pareilles ; je dis des autres meſmes, qui ſemblent en eſtre entierement eſloignees : comme celles qui compoſent la perfection d'vn Chef de guerre. Car qu'ont de commun en apparence la ſoutane & le camail auec la cuiraſſe & le baudrier ? La Xaintonge, le Viuaretz, & le Languedoc, la Sauoye, le Piémont, & le Montferrat gardent encore neantmoins toutes fraiſches les traces des armees qu'il a conduictes ſoubs vos triomphantes enſeignes auecques tant d'ordre & tant d'heur, qu'il eſt aiſé à reconnoiſtre, que ſon inclination auſſi bien que ſa naiſſance le portoit naturellement à cela, ſi cette ſecrette deſtinée qui luy prepare je ne ſçay quoy de plus grãd qu'on ne penſe, ne l'euſt comme forcé de prendre vn autre chemin. On euſt dict qu'il n'auoit iamais

faict autre choſe. La moitié de ceux qui ont paſſé toute leur vie dans les exercices des armes, n'en ſçauent pas la moitié tant que luy ; de qui le ſiege de la Rochelle fut, il n'y a pas encore trois ans, l'apprentiſſage & le chef-d'œuure tout enſemble. C'eſt au reſte vn courage merueilleux, qui n'a rien de comparable que le jugement qui le conduict. Nulle ſorte de dangers ne l'eſtonne, nulle ſorte d'accidents ne le trouble. Il eſt égal par tout. Il trauaille quand les autres repoſent, il veille quand les autres dorment. Voſtre ſeruice ne le laſſe point. Mais à qui le dis-je ? A vous, SIRE, qui l'auez non ſeulemẽt veu, mais admiré dans toutes les factions de capitaine & de ſoldat. Les paroles ſont inutiles où les choſes parlẽt. qu'on regarde ce qu'il a faict. Les Cardinaux de Pellegruë,

& de la Roche, entre les noſtres; Albornoz, Caruajal, & Ximenes entre les Eſpagnols; ſans faire mention des Colonnes, des Vitelleſques, des Caraffes & des Fregoſes entre les Italiens, ny de pluſieurs autres de diuerſes nations, qui ſe ſont autresfois meſlés de la guerre pour le ſeruice de leurs maiſtres, n'en approcherent jamais. Ie ne le dis pas neantmoins pour leur oſter ce qui leur eſt deu: c'eſt pluſtoſt pour faire voir par leur exemple, que cét habit long, ſoubs lequel ces braues & genereux Romains firent autresfois plier vne partie de la terre, & trembler l'autre, n'a rien d'incompatible, comme ſe figurent quelques-vns, auecques la valeur & la prudence d'vn General d'armée. Si ce n'eſt peut eſtre qu'vn des noſtres ne puiſſe pas faire pour nous, ce qu'ont faict au-

tresfois contre nous deux de sa condition ; dont l'vn porta les armes pour nos ennemis à la bataille de Rauenne, & l'autre à celle de Marignan. Car plusieurs ont cela, qu'ils font vice en autruy de ce qu'ils font vertu en eux. Ils le luy reprochent comme vne sorte de sacrilege. Témoignage certain qu'ils n'ont autre chose à dire contre luy. Dont il a l'obligation à cette innocence, sur qui la malice la plus noire de ses malueillans ne trouue point de prise. Qu'on la regarde, qu'on l'éclaire & qu'on la sonde de toutes façons, & de tous costés ; elle ne craind rien. L'auarice & l'ambition sont les maladies populaires de ce temps. Son humeur l'affranchit de l'vne, & sa dignité l'exempte de l'autre. Il est naturellement si genereux, qu'il n'estime tous les biens du monde

qu'autant qu'ils luy peuuent ſeruir à bien faire : de tout le reſte il n'en fait ny miſe ny recepte. La façon dont il en vſe le monſtre. Ce qu'il a de plus que ce qu'il luy faut pour ſouſtenir la deſpenſe, où le rang qu'il tient auprés de V. M. SIRE, l'engage, il le diſtribue en aulmoſnes entre les pauures, en penſions entre les honneſtes gens, en dons entre ſes amis, en gages entre ſes domeſtiques; comme ſ'il n'eſtoit que depoſitaire ou diſpenſateur de tout ce que vous luy donnés. Qui ſurpaſſant quelquesfois ſon deſir, comme témoigne le refus qu'il fit il y a deux ans de deux benefices dont V. M. l'auoit gratifié, ne ſçauroit ſurpaſſer ſon merite, puiſque vous ſeruant ſi bien, il employe ſi dignement le bien qu'il reçoit de vous. Il n'en fait pas des threſors,

comme

comme faiſoit autresfois ce Cardinal d'Amiens, qui les emporta depuis hors du Royaume; ou comme cét autre, qui les deſtinant au deſſein qu'il découurit à François I. quand il vit ſon temps, témoigna, comme il luy fut reproché, qu'il aimoit mieux ſon argent que ſon maiſtre, à qui durant ſes neceſſitez les plus grandes il n'en auoit jamais offert. Vôtre M. ſçait auec quelle affection & quelle franchiſe il l'a pluſieurs fois aſſiſtée dãs ces dernieres guerres, non ſeulemẽt de ce qu'il auoit dãs ſes coffres, mais de ce qu'il pût auoir ſur le credit de ſes amis. Que l'on me reſponde tant que l'on voudra, qu'il ne faiſoit que preſter ce qu'il auoit receu; pourueu que l'on m'aduoüe en meſme temps, que c'eſt ce que dix mil autres, qui en ont eu dix fois plus que luy, ne font pas. Ce n'eſt pas l'air

d'vn ſiecle, où la pluſpart meſurants leur deuoir à leur profit, prendroiét pluſtoſt pour perdre l'Eſtat, qu'ils ne donneroient pour le ſauuer. Dequoy pleuſt-il à Dieu, SIRE, que nous euſſions moins d'exemples. Nous ne verrions point tant de diuiſions ny tant de perfidies parmy nous. Mais d'autant plus rares ſont ceux qui ne ſe laiſſent point frapper à cette contagion, d'autant plus vous doibt eſtre cher celuy, qui preferant le bien de vos affaires à tout l'or des Indes, ſonge plus au ſalut de la France, qu'a l'enrichiſſement de ſa maiſon. Rien de ce que le reſte des hommes achete au peril de la reputation & de la vie meſme, ne le touche : il faudroit quelque choſe de plus qu'vn royaume pour l'ébranler. La ſupréme dignité de ce triple Diademe, dont le luſtre, à ce

qu'en ſoupçonnerent quelques vns, ébloüyt autrefois vn peu ce fameux Cardinal, qui gouuerna tout ſoubs Loüys XII. & dont celuy qui depuis eut le meſme pouuoir ſoubs Henry VIII. en Angleterre ſe laiſſa ſi long temps leurrer par le plus grand ennemy de ſon maiſtre, ſeroit paraduenture ce qui luy pourroit donner dans les yeux, ſ'il auoit l'ame ſuſceptible des fumées de la vanité. Mais l'vſage nouueau de Rome rendant ſa naiſſance coupable d'vn peché qui luy deffend d'y penſer, je ne connoy rien dans le monde qui ſoit capable de l'eſloigner tant ſoit peu de ce qu'il vous doibt. Comme il n'eſt auare que du temps qu'il deſtine à voſtre ſeruice, il n'eſt ambitieux que de l'honneur qu'il acquiert en vous ſeruant. C'eſt le but & le prix tout enſemble de cét aſſidu trauail qui

luy mine insensiblement le corps & l'esprit. Ie suis trop long, SIRE, je le sens bien ; mais ce grand homme vous est au jugement de tout le monde si necessaire, que je ne puis trouuer le bout des diuerses considerations qui se presentent à ma pensée sur son subject. Ie n'en diray plus que ce mot. Vos affaires ne furent jamais plus secrettement, plus fidelement, ny plus heureusement maniées qu'elles sont aujourd'huy. Vous ne sçauriez faire chose plus conuenable à vostre prudence, plus vtile à vostre authorité, ny plus aduantageuse à vostre reputation, que d'en laisser toujours la conduitte à celuy qui les a mises en l'estat où se fascheut de les voir ceux qui profitent de nos malheurs. V. M. peut auoir encore besoin de luy. Elle a combattu depuis trois ans les trois

plus fiers & plus belliqueux peuples de l'Europe. Mais, outre qu'ils vous peuuent donner de nouueaux ſubjects de venir vne autrefois aux mains auec eux ; il vous reſte beaucoup d'autres ennemys d'autant plus redoutables, qu'eſtants plus eſtroitement liez auec les intereſts de la pluſpart d'entre nous, ils ſont comme vne portion de ceux meſmes qui ſont contenance de les haïr & deteſter le plus. Ce ſont les vices & les deſordres, que la corruption du ſiecle & la vieilleſſe de l'Eſtat ont introduits parmy toutes ſortes de conditions. C'eſt où l'on ſe promet qu'il fera ſous l'authorité de voſtre nom ce que perſonne n'a jamais faict deuant luy. Ceux-là le flattent qui dient déja, qu'il a remis ce royaume en ſa premiere ſplendeur. Il faut plus de temps à cela

qu'il n'en a pû donner juſqu'à cette heure à ce deſſein. Il a bien depuis quelques années jetté tous les fondemens de ce grand ouurage ; mais cette ſerieuſe & parfaicte reformation toujours demandee, ſouuent promiſe, quelquefois commencee, & jamais concluë, ſ'eſtend bien plus loin. Et c'eſt tres-mal connoiſtre la portée de ce puiſſant eſprit, que de croire qu'il en demeure-là. Tout ce que nous auons veu de luy n'eſt rien au prix de ce que nous verrons, ſi noſtre propre legereté ne l'empeſche de produire ce qu'il a dans l'ame pour le bien & le ſoulagement du peuple. Le repos d'vne profonde paix eſt neceſſaire à ce trauail. Il ne tiendra pas à V. M. SIRE, qu'elle ne nous en faſſe joüyr, puis qu'elle n'a faict la guerre que pour l'auoir. Que ſi l'ambition ou l'enuie de

quelques-vns nous priue de ce bon-heur ; nous proteſtons dés maintenant deuant Dieu contr'eux, non ſeulement du mal qu'ils nous feront ſouffrir, mais du bien qu'ils nous feront perdre, vous oſtans auec celuy qui vous a ſi bien ſeruy iuſqu'à cette heure, le moyen de rendre à l'aduenir la France par ſon conſeil, la plus juſte, plus douce, plus heureuſe, & plus floriſſante Monarchie de l'Vniuers.

FIN.

FIN.